Scolia
Revue de linguistique

31 | 2017
Le proverbe

La figure d'un proverbe n'est pas toujours celle d'une métaphore

Georges Kleiber

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/scolia/400>
DOI : 10.4000/scolia.400
ISSN : 2677-4224

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2017
Pagination : 39-77
ISBN : 978-2-86820-964-1
ISSN : 1253-9708

Référence électronique

Georges Kleiber, « La figure d'un proverbe n'est pas toujours celle d'une métaphore », *Scolia* [En ligne], 31 | 2017, mis en ligne le 09 avril 2019, consulté le 16 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/scolia/400> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/scolia.400>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

La figure d'un proverbe n'est pas toujours celle d'une métaphore

Georges KLEIBER

Université de Strasbourg

EA 1339 LiLPa/Scolia & Institut d'Études Avancées (USIAS)

kleiber@unistra.fr

Introduction

Sur la route des proverbes, on ne peut pas ne pas rencontrer la métaphore. Personne, d'ailleurs, ne cherche à l'éviter ou à la reléguer au second plan. Ce consensus bien réel sur l'importance de la métaphore pour les proverbes disparaît toutefois très vite dès qu'il s'agit d'aller plus loin dans l'analyse et qu'il convient, d'une part, de décider s'il s'agit d'un trait définitoire ou non des proverbes et, d'autre part, de préciser comment fonctionne la métaphore sur le terreau proverbial. Pour ce qui est du volet définitoire, même si la pratique lexicographique et bon nombre d'études spécialisées n'en font pas un problème crucial, la question de savoir, si pour être proverbe, une phrase doit revêtir l'habit d'une métaphore ou non reste en effet grandement ouverte, opposant les tenants d'une conception strictement métaphorique du proverbe aux partisans d'une approche proverbiale plus large qui englobe dans une même vue proverbiale aussi bien des phrases non métaphoriques que métaphoriques. Quant au volet explicatif, la divergence se fait jour sur le statut même à accorder aux proverbes métaphoriques : n'a-t-on pas affaire à de la métonymie (ou synecdoque) plutôt qu'à de la métaphore ?

Comme le signale le titre, nous ne nous occuperons ici que de la première question¹, celle qui pose le problème de la place, nécessaire ou non, de l'analogie dans la constitution des proverbes. De prime abord, on peut penser qu'il s'agit d'un problème dépassé, où l'on ne peut que remuer des cendres, froides déjà depuis un bon moment. Il faut en effet reconnaître qu'actuellement ce problème ne titille pas grandement les parémiologues, qui, par commodité et parce que cela n'obère guère leurs analyses, ne prennent bien souvent pas ouvertement position sur le fait de savoir si la métaphoricité est une condition nécessaire ou non de la proverbialité. Même s'ils ne ferment pas totalement la porte aux proverbes dits *littéraux*, pour ne pas rompre avec la tradition lexicographique et l'intuition des usagers qui continuent à promouvoir des proverbes «sans figure», ils penchent cependant fortement du côté des figuratifs. Et certaines théories récentes sur la sémantique des proverbes, comme celle de Visetti & Cadiot (2006) ou celle de Tamba (2000a et b, 2011, 2012a et b, 2015), ne s'appliquent qu'aux proverbes métaphoriques, ce qui revient évidemment à exclure les non métaphoriques.

La question de la figuralité comme ingrédient indispensable à la proverbialité nous semblait réglée – du moins en ce qui nous concerne – étant donné que nous l'avons abordée à plusieurs reprises déjà, notamment dans notre premier travail sur la définition des proverbes (Kleiber, 1989 et 1994a) et dans notre essai de caractériser le sens des proverbes (Kleiber, 2000a), ainsi que, plus récemment, dans notre exposé au Colloque de parémiologie de Lodz (Kleiber, 2011). Nous avons toutefois pu constater que, de même qu'avec la question de la dénomination², l'affaire est loin d'être dans le sac et que les réponses que nous avons proposées demandaient une reprise, soit rectificatoire, parce que certaines d'entre-elles se sont avérées incorrectes, soit de complément, parce que nous n'avons pas suffisamment déplié l'explication avancée pour la rendre pleinement compréhensible et donc convaincante. Nous avons pu nous en rendre compte nous-

1 Pour la résolution de la seconde, voir Conenna & Kleiber (2002) et Kleiber (2000a et à par.).

2 Les proverbes, sont-ils ou non des dénominations? Voir Kleiber (1989, 1999a et b, 2000b, 2005, 2010a et 2012) pour une réponse positive et Tamba (2000a et b, 2011, 2012a, b et c et 2014) pour une réponse négative.

même à la journée *Quelle sémantique pour les proverbes?* organisée par Guy Achard-Bayle le 30 mars 2012 à la MSH Lorraine à Nancy dans le cadre du projet de recherches *Aliento*³, où nous n'avons pas réussi à apporter à notre argumentation la clarté et la pertinence nécessaires pour justifier, face à Pierre Cadiot et Yves-Marie Visetti, qui défendaient eux la figuralité comme caractéristique des proverbes, l'existence de sentences non métaphoriques qui soient des proverbes. Comme le rapporte Achard-Bayle (2012) dans l'article qui fait écho à ce débat, la question qu'il a posée lors de la discussion générale et qu'il a prise comme titre de son article, à savoir *Que faire des proverbes non métaphoriques-métamorphiques?*, reste «une affaire à suivre» (Achard-Bayle, 2012: 186), qui demande qu'on y revienne «dans une publication ultérieure». Nous y revenons donc ici en reprenant certains développements de Kleiber (2011) et en apportant de nouveaux arguments qui prolongent et renforcent notre position antérieure, avec pour objectif de proposer une réponse claire en faveur de l'existence de proverbes non métaphoriques. Une réponse qui présente les enjeux, les arguments que l'on peut invoquer pour ou contre et, surtout, qui met en avant les raisons pour lesquelles toute une série d'énoncés sentencieux «littéraires» qui, parce qu'ils fonctionnent sur le même modèle que les proverbes métaphoriques, ne méritent pas de passer à la trappe pour rejoindre dictons ou maximes dont le mode de fonctionnement est différent.

Notre parcours comportera trois étapes: une étape préliminaire qui rappellera les données du problème, une deuxième étape où nous ferons circuler les différents arguments des métaphoristes et une étape finale où nous essaierons de prouver la nécessité de réserver une case proverbiale aux énoncés littéraires fonctionnant – métaphore mise de côté – sur un mode analogue à celui des proverbes métaphoriques. Chemin faisant, émergeront quelques-unes des principales dimensions qui structurent la sémantique proverbiale et qui fondent l'originalité sémiotique de la classe des proverbes en général.

3 Acronyme de *Analyse Linguistique et Interculturelle des Énoncés sapientiels et Transmission Orient/occident*.

1. Les données du problème

Apparemment, le problème est facile à exposer, puisqu'il revient à se demander si seulement des sentences « métaphoriques » telles que (1) sont des proverbes ou non :

- 1) *Il n'y a pas de roses sans épines.*
L'habit ne fait pas le moine.
Pierre qui roule n'amasse pas mousse.
Il faut battre le fer tant qu'il est chaud.
Les petits ruisseaux font les grandes rivières.
La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre.
Une hirondelle ne fait pas le printemps.
Ce sont les charrettes vides qui font le plus de bruit.
Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.
Chat échaudé craint l'eau froide.

Une telle interrogation n'acquiert sa pleine pertinence que si on la complète par une interrogation sur des énoncés sentencieux non métaphoriques qui pourraient prétendre également au statut de proverbes, mais auxquels on peut refuser ce statut à cause de leur littéralité. C'est là que l'affaire se complique un tantinet, dans la mesure où ce ne sont pas tous les énoncés sentencieux non métaphoriques que l'on opposera à (1). Le choix des énoncés littéraux candidats à la proverbialité suppose en effet une conception définitoire sous-jacente préalable, plus ou moins précise, de ce que l'on entend par énoncé proverbial et, du coup, peut, bien entendu, prêter flanc à la critique. Cette critique ne peut être désamorcée qu'*a posteriori*. Ce n'est que la pertinence et la justesse de la démonstration effectuée qui pourront justifier après coup le choix effectué initialement. Le reproche d'opposer les énoncés (1) aux énoncés (2) et non aux énoncés (3) ou (4) – pourquoi avoir choisi (2) et non (3) ou (4) ? – s'il est ainsi légitime au départ, ne tient plus si la démonstration confirme que les cas de (2), mais non ceux de (3) et de (4), ressemblent à ceux de (1) :

- 2) *L'union fait la force.*
Abondance de biens ne nuit pas.
Bien mal acquis ne profite jamais.
Qui peut le plus peut le moins.
Qui veut la fin veut les moyens.
Qui ne risque rien n'a rien.
À quelque chose malheur est bon.

Ce qui est pris n'est plus à prendre.

Mieux vaut tard que jamais.

Il ne faut jurer de rien.

Qui aime bien châtie bien.

Qui se ressemble s'assemble

- 3) *Noël au balcon, Pâques aux tisons.*

Quand il pleut à la Saint Médard, il pleut quarante jours plus tard.

Labour d'été vaut fumier.

À la Chandeleur l'hiver se passe ou prend vigueur.

Bon pain se prouve le lendemain.

- 4) *Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement.*

(La Rochefoucauld)

La sincérité est une ouverture du cœur. (La Rochefoucauld)

Le fanatisme est la seule forme de volonté qui puisse être insufflée aux faibles et aux timides. (Nietzsche)

La grandeur de l'homme est grande en ce qu'il se connaît misérable. (Pascal)

La réalité ne peut être franchie que soulevée. (René Char)

Je pense, donc je suis. (Descartes)

Cette mise en garde faite, nous pouvons compléter la question qui a ouvert notre parcours comme suit : est-ce que seulement des sentences métaphoriques telles que (1) sont des proverbes ou est-ce que l'on peut également considérer les exemples littéraux de (2) comme tels ? L'exclusion des phrases du type de (2) revient à faire de la métaphore un trait définitoire des proverbes. Leur intégration fait tomber la métaphore comme caractéristique des proverbes et oblige à trouver pour (1) et (2) une définition commune non métaphorique.

Nous l'avons déjà dit, les parémiologues se partagent en deux camps, ceux qui optent pour le trait métaphorique et qui frontérisent donc la catégorie des proverbes à l'aide de la métaphore⁴, ne reconnaissant comme vrais proverbes que les phrases du type de (1), et ceux qui, tout en soulignant l'importance de la métaphore dans la problématique proverbiale, se montrent proverbialement parlant beaucoup plus

4 On citera ici, dans une tradition que l'on fait remonter à Aristote (Schapira, 1999 : 66), Greimas (1970), Barley (1972), Rodegem (1972), Buridant (1976 et 1984), Gosselin (1984), Lakoff & Turner (1989), Krikmann (1994), Visetti & Cadiot (2006), Tamba (2000a et b, 2011 et 2012a, b et c, 2014 et 2015), Gomez-Jordana Ferary (2012 et 2014), etc.

généreux en accueillant également dans l'auberge (non espagnole!) des proverbes les occurrences littérales du type de (2)⁵.

Inutile de souligner que le recours aux dictionnaires d'usages et aux dictionnaires de proverbes n'est d'aucun secours pour départager les deux camps. L'imbroglia terminologique est total dans le domaine, comme l'ont souligné la plupart des commentateurs. Il n'est pas rare de trouver dans un recueil de proverbes des expressions idiomatiques qui de près ou de loin n'ont rien de phrastique et si l'on se réfère aux lexicographes la circularité est plus que ronde, le proverbe étant bien souvent défini comme un dicton et vice versa, avec des interférences et troubles terminologiques causés par les maximes et autres apophtegmes, aphorismes, adages, slogans ou encore clichés. On peut penser, suivant en cela le pessimisme définitoire d'un Archer Taylor (1931)⁶, que, s'il en va ainsi, c'est parce qu'il n'y a pas de définition possible du proverbe, ce qui autorise tous les ajustements et acrobaties classificatoires désirés. Pour Michaux (2000), « il ne faut pas mettre tous les proverbes dans le même panier », les « œufs » proverbiaux étant trop différents pour donner lieu à une catégorie ovoïdo-proverbiale homogène.

À qui ou à quoi se fier alors pour départager métaphoristes et partisans de proverbes également littéraux? L'intuition ne saurait être le critère décisif, mais empressons-nous d'ajouter qu'il ne faut pas la rejeter totalement. La phrase qui suit directement celle de Taylor donnée en note est, à notre avis, instructive, puisqu'elle souligne que si on ne sait pas définir les proverbes, on sait par contre les reconnaître: « Une qualité incommunicable nous révèle que, de deux phrases, l'une est proverbe et l'autre ne l'est pas » (Taylor, 1931, cité par Milner, 1969: 51). On peut donc penser que l'intuition, parce qu'elle doit bien reposer sur quelque chose, peut servir au moins comme indice en la matière: elle n'est d'ailleurs pas totalement étrangère au regroupement des énoncés de type (2). On notera aussi, fait significatif, que ce qui pousse Schapira à ne pas restreindre les proverbes aux seuls proverbes

5 Ce sont, apparemment, les plus nombreux (cf. Norrick, 1985; Kleiber (1989, 2000a et 2011); Arnaud, 1991; Anscombe, 1994; Villers (2010 et 2014), etc.).

6 « La définition du proverbe est tâche trop ardue pour qu'elle vaille la peine de s'y engager: et même si par bonheur nous arrivions à réunir en une seule définition tous les éléments essentiels, et à donner à chacun l'importance qui lui revient, nous ne disposerions pas alors d'une pierre de touche » (cité par Milner, 1969: 51).

métaphoriques, c'est l'intuition de sujets parlants: elle observe en effet que, même si les linguistes décident théoriquement que «le proverbe est métaphorique et le dicton littéral [...] cela n'empêchera pas les différents usagers de la langue de ressentir tel énoncé littéral comme un proverbe, telle formule métaphorique comme un dicton» (Schapira, 1999: 68). Il reste, bien entendu, que, si elle ne doit pas être négligée, cette intuition ne saurait servir de juge, puisque, comme on sait, elle peut donner lieu à des avis contraires d'un sujet à l'autre. Et si l'on se fiait à ce seul «guide», il serait tout aussi légitime de conclure soit à une métaphoricité obligatoire pour les proverbes, soit à une métaphoricité uniquement facultative⁷. Il convient donc de brandir d'autres arguments. Voyons d'abord ceux des «prométaphoristes».

2. La métaphore comme trait définitoire des proverbes : arguments

Une première justification est possible, qui consiste tout simplement à mettre en avant le fait métaphorique lui-même. Certains partisans de la métaphore comme trait définitoire des proverbes se contentent en effet d'afficher leur position, le trait «figuratif» leur semblant suffisamment saillant pour justifier la restriction de la classe des proverbes aux seules phrases métaphoriques. L'importance de la métaphore dans le domaine du langage et plus particulièrement dans les rapports entre forme et sens est en effet telle que sa seule présence peut être jugée classificatoirement pertinente pour les phénomènes qu'elle affecte. On peut donc définir les proverbes comme étant des phrases métaphoriques tout simplement parce que des phrases métaphoriques sont différentes de phrases non métaphoriques! On ne peut en rester toutefois à une telle position, dans la mesure où elle n'explique rien, l'objet de la question étant aussi celui de la réponse. La plupart des partisans des proverbes métaphoriques vont plus loin et essaient d'expliquer pourquoi ils tiennent la métaphore comme trait définitoire des proverbes. Leurs arguments sont principalement de cinq types, qui ont, bien entendu, tous à voir avec la métaphore: étymologie, classification, expressivité, cognition et sémantique.

7 La discussion reste bien souvent à ce niveau, comme nous avons pu le constater lors d'échanges avec des collègues.

2.1. Étymologie

En premier lieu, il est souvent fait appel, comme le signalent Schapira (1999: 66-67) et Villers (2010: 292), à l'étymologie. C'est ainsi que, prenant appui sur la conception aristotélicienne⁸, on a pu voir dans *para-* de *paroimia*, non plus le sens de 'au long de' qui conduit à interpréter *paroimia* comme signifiant 'au long des routes', sens qui met en relief l'origine orale des proverbes⁹, mais celui qu'il a dans *parallèle*, c'est-à-dire celui de 'à côté de'. *Paroimia* signifiant ainsi 'parole parallèle', on retrouve la métaphore, traditionnellement comprise comme étant l'emploi d'une « parole » pour une autre¹⁰. Le terme *proverbium* latin a connu le même sort, ainsi que le souligne Villers (2010: 292). Habituellement, *pro-* signifie 'en avant' et donc le « *proverbium* » est une 'parole en avant', mais *pro-* se trouve également traduit par 'à la place de' et à ce moment-là on se rapproche à nouveau de la métaphore, avec *proverbium* signifiant 'parole à la place d'une autre'.

2.2. Classification

Nous avons déjà évoqué ci-dessus la cacophonie terminologique¹¹ qui règne au sein des énoncés sentencieux: un chat sentencieux n'y retrouverait pas ses petits parémiques. Confusion et contradiction prévalent, essentiellement lorsqu'il s'agit des proverbes, dictons, maximes, adages et aphorismes. « C'est la vieille histoire de la paille et de la poutre, remarque lucidement Anscombe (2000: 9), nous avons tous, à un moment ou à un autre de nos études parémiologiques, utilisé avec une belle désinvolture les mots *proverbe*, *dicton*, *adage* ». C'est là que le trait métaphorique s'avère précieux: il fournit en effet un moyen stable, facilement reconnaissable, de mettre un peu

8 Comme le notent Villers (2010: 294-295) et Tamba (2012b), Aristote dans *Ars Rhetorica* (III, xi, 14) a défini le proverbe comme « un type de métaphore ». Tamba (2012b) apporte à ce sujet une précision essentielle: il s'agit d'une métaphore de l'espèce à l'espèce (*eidos* étant traduit dans l'édition Flammarion de 2007 par *espèce* et non par *genre* comme dans celle des Belles Lettres).

9 Voir l'article de Ieraci Bio (1984).

10 Voir ici l'article de Le Bourdellès (1984).

11 Perrin (2000: 69) parle de « prolifération de termes », Tamba (2000a: 110) de « flou des inventaires et des définitions », Anscombe (2006: 87) de « fantaisie », Villers (2010: 415) de « jungle terminologique », etc.

d'ordre classificatoire au sein de la dissonante basse-cour des énoncés sentencieux. Avec la métaphore comme trait constitutif du proverbe, on arrive à séparer d'un côté les proverbes des dictons et, de l'autre, les proverbes des maximes.

2.2.1. Pour différencier les proverbes des dictons

Du côté dictons et proverbes, on postulera que la seule chose qui les distingue, c'est la métaphore: les dictons ne sont pas métaphoriques, alors que les proverbes le sont (Greimas, 1970 et Buridant, 1976 et 1984). Greimas se sert de l'opposition éléments connotés vs éléments non connotés, la *connotation* consistant dans «le transfert du signifié d'un lieu sémantique (celui où il se placerait d'après le signifiant) en un autre» (Greimas, 1970: 310) et parle ainsi d'éléments *connotés* pour les proverbes et d'éléments *non connotés* pour les dictons. La phrase (5):

5) *Bonjour lunettes, adieu fillettes.*

sera proverbe, parce que «le signifié ne se situe pas au niveau de la signification de lunettes ou de fillettes, le sens du proverbe se trouve là où se déroulent les considérations sur la jeunesse et la vieillesse», alors que la phrase (6):

6) *Chose promise, chose due.*

sera dicton, parce que «les dictons sont, au contraire des éléments non connotés; on n'a pas besoin de chercher la signification de *Chose promise, chose due* en dehors de l'intentionnalité littéraire où elle se trouve» (Greimas, 1970: 310-311)¹².

Le problème du «placement» de nos énoncés du type de (2) (cf. *L'union fait la force*) se trouve ainsi réglé: ils ne se rangent guère avec les énoncés métaphoriques de type (1) (cf. *Il n'y a pas de roses sans épines*), mais prennent place du côté des énoncés de type (3)¹³ (cf. *Noël au balcon, Pâques aux tisons*).

12 Visetti & Cadiot (2006: 14) opposent aussi proverbes et dictons, en soulignant la non métaphoricité des dictons, par rapport à celle des proverbes, mais ils attribuent un trait supplémentaire aux dictons, qui permet de les distinguer des maximes (voir ci-dessous), à savoir celui de «thématique domaniale» repérable (cf. campagne, saisons, travaux spécialisés, calendrier). Du coup, les énoncés du type de (2) ne sont pas rangés avec les dictons, mais, comme on le verra, avec les maximes et adages.

13 Ou de type (4) si l'on penche du côté des maximes / aphorismes / adages (cf. ci-dessous).

Cette distinction *proverbe [+métaphore]/dicton [-métaphore ou + littéral]* se trouve confortée par l'ambiguïté d'énoncés tels que (7) :

7) *Petite pluie abat grand vent.*

L'énoncé (7) est ouvert à deux interprétations : une interprétation littérale, celle qui se cantonne au cadre météorologique en informant qu'une faible pluie peut faire tomber un vent puissant et une interprétation métaphorique qui nous rappelle qu'une petite cause peut avoir de grands effets. Si l'on ne fait pas la différence entre dictons et proverbes, on ne peut rendre compte de cette différence d'interprétation. Si, par contre, on voit dans l'interprétation littérale un cas de dicton et dans la métaphorique un cas de proverbe, alors on lui rend pleinement justice. Et comme la seule chose qui sépare l'interprétation littérale (dicton) de l'interprétation métaphorique (proverbe) est la métaphore, on peut être amené à conclure, comme Buridant (1976 et 1984), que le proverbe est nécessairement métaphorique, alors que le dicton reste cantonné au littéral.

2.2.2. Pour différencier les proverbes des maximes / aphorismes / adages

Le trait métaphorique est utilisé de la même manière, dans le second cas, celui des proverbes opposés aux maximes et aphorismes : les proverbes se voient assignés la métaphoricité, alors que les maximes et aphorismes ne quittent pas le terrain du littéral. La « Métaphore » est, pour Rodegem (1972 : 681), le troisième trait du trio RNM (Rythme, Normativité, Métaphore) avec lequel il définit les proverbes, trait qui manque précisément aux maximes et aphorismes. C'est ainsi que, dans son article de 1984 (Rodegem, 1984 : 131), il qualifie (8) et (9) :

8) *Qui ne risque rien n'a rien.* (= maxime)

9) *Tel père, tel fils.* (= aphorisme)

respectivement de maxime et d'aphorisme. Visetti & Cadiot (2006 : 14) font *grosso modo* la même distinction. L'énoncé (9) sera rangé en même temps que (10) :

10) *Les extrêmes se rejoignent.*

avec les maximes définies comme « principes moraux d'orientation abstraite, souvent attribuables à un auteur ou à un personnage illustre, [...] suffisamment génériques pour ne pas être prioritairement concernés par des interprétations métaphoriques » (Visetti & Cadiot,

2006: 14). Les énoncés (11) seront eux considérés comme des adages, «sortes de dictons et/ou maximes, d'apparence, et parfois même d'origine, juridique» :

- 11) *On ne peut être juge et partie.*
Les absents ont toujours tort.

Le résultat est que nos énoncés du type de (2) (cf. *L'union fait la force*) se trouvent à nouveau séparés des énoncés métaphoriques du type de (1), mais sont regroupés cette fois-ci avec les énoncés du type de (4) (cf. *La sincérité est une ouverture du cœur*). Schapira (1999: 67) est beaucoup moins radicale que Rodegem, parce que, comme nous l'avons déjà signalé ci-dessus, elle reconnaît qu'il y a «un nombre non négligeable d'énoncés à sens littéral que l'usager de la langue reconnaît cependant intuitivement comme des proverbes», dont notamment le *Qui ne risque rien n'a rien* classé comme maxime par Rodegem. Mais elle ne renonce pas pour autant à ce trait distinctif, parce que :

[...] statistiquement, la distinction entre proverbe et maxime, fondée sur l'opposition littéral/métaphorique peut sembler justifiée: la plupart des proverbes s'appliquent au discours de manière métaphorique, la plupart des maximes doivent s'interpréter littéralement [...]. (Schapira, 1999: 67)

Elle en conclut que «somme toute, malgré ces contre-exemples, il semble possible d'affirmer que l'opposition littéral/métaphorique fonctionne effectivement comme critère distinctif entre le *proverbe* et la *maxime*» (Schapira 1999: 67).

2.3. Expressivité: une double figuralité

Ce qui caractérise les énoncés sentencieux en général, c'est l'expressivité: ce sont des manières de parler expressives, des *formules*, comme le souligne le sous-titre de l'ouvrage de Schapira (1999): *Proverbes et autres formules*. Leur expressivité est due à différents facteurs, amplement détaillés et discutés dans la littérature: autonomie, concision, structures syntaxique, rythmique et prosodique, archaïsmes, etc. La métaphore ou figuralité en est un des éléments les plus marquants. Comme parler métaphoriquement, c'est, pour la conscience commune, parler de façon imagée, de façon «concrète», c'est utiliser des représentations qui «mettent en figure» le sens que l'on veut communiquer, on comprend fort bien que le trait métaphorique

qui apporte une dose d'expressivité « autre » et très forte, ait pu être retenu comme critère de distinction pour l'établissement de la classe des proverbes. Les énoncés « littéraux » du type de (2) dont nous redonnons les premiers en (12) :

- 12) *L'union fait la force.*
Abondance de biens ne nuit pas.
Bien mal acquis ne profite jamais.
À quelque chose malheur est bon.
Ce qui est pris n'est plus à prendre.

paraissent en effet beaucoup moins expressifs que ceux de (1), dont les premiers sont repris ici sous (13), parce qu'il leur manque la figuralité, le côté concret qui se caractérise par le caractère imagé ou encore scénique¹⁴ de ceux de (1) :

- 13) *Il n'y a pas de roses sans épines.*
L'habit ne fait pas le moine.
Pierre qui roule n'amasse pas mousse.
Il faut battre le fer tant qu'il est chaud.

Il n'est donc pas étonnant à ce que cette expressivité « spéciale », car figurale, dans le domaine des parémies ou phrases sentencieuses, soit suffisamment marquante, aux yeux de nombre de parémiologues, pour qu'ils en fassent un trait définitoire, érigeant ainsi les phrases sentencieuses métaphoriques également en catégorie « spéciale », celle des proverbes. Les partisans d'une telle conception ne le disent pas toujours aussi nettement, mais cela ressort de leurs commentaires, comme chez Lakoff & Turner (1989 : 165), par exemple, qui soulignent que les proverbes, parce que métaphoriques, sont à la fois « *concrete and information-rich: they have rich imagery* » et qui tirent même une des sections de leur chapitre IV *Proverbs as Poems* (Lakoff & Turner 1989:160). Cela transparaît aussi dans certaines définitions lexicographiques, comme le signale Villers (2010 : 295) à propos du *TLF* et du *Furetière*, le premier parlant à propos du proverbe de « sentence courte et imagée », le second le définissant comme « la manière métaphorique de s'exprimer ». Et, chez Visetti & Cadiot (2006), comme le rappelle Achard-Bayle (2012 : 186), la figuralité est avec la narrativité une des caractéristiques fondamentales des proverbes, la combinaison

14 Seiler (1922 : 7) parle de *scenic proverbs* et Visetti & Cadiot (2006 : 7) de « scénographies convoquées dans les proverbes dits métaphoriques ».

des deux donnant lieu à «une autre caractéristique fondamentale du proverbe [...]: celle d'être une *fable condensée*» (Achard-Bayle, 2012: 186).

Il faut toutefois préciser, ce qui n'est pas toujours le cas, que cette «figuralité» s'exprime de deux manières différentes: horizontalement et verticalement. Horizontalement, dans l'emploi discursif pour une situation qui n'est pas de la catégorie ou du type de celle du sens littéral. On utilise, par exemple, (14):

14) *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.*

pour un cycliste qui avant de franchir la ligne d'arrivée lève les bras en signe de victoire et se fait ainsi coiffer sur le fil par un concurrent. Il s'agit là de l'emploi métaphorique «classique», transversal, d'un domaine à l'autre. Mais il y a aussi une autre figuralité, la verticale, qui coulisse sur l'axe abstrait-concret, où la situation littérale est utilisée comme la «figure» ou la représentation concrète ou imagée ou encore, terme rhétorique souvent convoqué par les parémiologues, comme *emblème* du principe, de la norme ou encore du précepte abstrait exprimé par le sens proverbial¹⁵: la situation littérale décrite par le proverbe (15):

15) *L'habit ne fait pas le moine.*

sert ainsi de «figure» ou d'*emblème* à 'il ne faut pas se fier aux apparences'¹⁶.

Il n'est guère besoin d'épiloguer longuement: l'absence de cette double figuralité chez les énoncés sentencieux du type de (2) est un argument fort pour leur refuser le statut de proverbes.

15 Nous touchons là à la seconde des questions évoquées dans notre introduction, celle du statut des proverbes métaphoriques: s'agit-il de métaphore ou de synecdoque?

16 Il est amusant de constater que le terme de *métaphore* est couramment employé aujourd'hui dans ce sens d'*emblème* ou de figure, où une situation ou une entité concrète est donnée comme représentant ou symbolisant une situation ou catégorie abstraite (Kleiber, 2016) (cf. *Le revolver, dans le roman, est une métaphore de la violence*, France Culture), ce qui autorise alors à dire qu'il y a deux fois «métaphore» dans les proverbes métaphoriques: dans le sens classique du terme où c'est l'analogie qui sert de fondement et dans un sens nouveau, non encore vraiment reconnu, où une situation concrète sert d'*emblème* à une situation abstraite.

2.4. Cognition : l'amont par l'aval

La quatrième raison, sans doute l'une des plus importantes, pour assigner aux proverbes le trait de métaphoricité, est que les proverbes métaphoriques nous permettent d'appréhender et de répondre à des situations et questions d'un ordre ou d'un niveau supérieur à l'aide de situations et questions d'un ordre ou d'un niveau inférieur. Il s'agit donc d'une raison cognitive qui voit dans les proverbes le moyen d'exprimer l'abstrait, c'est-à-dire des « réalités » d'amont à l'aide de concret, c'est-à-dire à l'aide de réalités d'aval. Ou, dit encore autrement, les proverbes représentent un moyen d'atteindre le générique à l'aide du spécifique. Et ce « générique », pour Lakoff & Turner (1989) et bien d'autres encore, ce sont les affaires des hommes, les situations humaines, et le « spécifique », ce sont les affaires, propriétés et situations d'entités classées plus bas sur l'échelle des êtres et choses du monde, nommée *Great Chain of Being*¹⁷ :

We understand proverbs as offering us ways of comprehending the complex faculties of human beings in terms of these other things. To do this we use the *Great Chain of Being* (Lakoff & Turner, 1989: 166).

Les proverbes consistent ainsi en une saisie ou description de propriétés, caractéristiques et situations humaines placées au sommet de la hiérarchie à l'aide de propriétés, caractéristiques et situations d'entités placées plus bas sur cette « grande chaîne de l'existant ». Nous n'interprétons pas le proverbe (16) :

16) *Big thunder little rain.*

comme étant simplement la description d'un orage, « because we already know that proverbs concern general issues about the nature of our being, the nature of people and situation we encounter and our role in the universe » (Lakoff & Turner, 1989: 175). Le lien

17 Dont voici la définition : « The *Great Chain of Being* is a cultural model that concerns kinds of beings and their properties and places them on a vertical scale with 'higher' beings and properties about 'lower' beings and properties. When we talk about man's 'higher' faculties, we mean his aesthetic and moral sense and rational capacity, not his physical characteristics, his animal desires, or his raw emotions. We speak of higher and lower forms of life. The *Great Chain of Being* is a scale of forms of being—human, animal, plant, inanimate object—and consequently a scale of the properties that characterize forms of being—reason, instinctual behavior, biological function, physical attributes, and so on » (Lakoff & Turner 1989: 167).

entre le spécifique et le générique est précisément assuré par une métaphore conceptuelle spéciale nommée *GENERIC IS SPECIFIC*¹⁸. Cette métaphore a pour effet de projeter un schéma unique de niveau générique en un nombre indéfini de schémas parallèles de niveau spécifique qui ont tous la même structure de niveau générique que le schéma du domaine-source (Lakoff & Turner 1989:162).

Si le trait métaphorique semble indispensable pour définir les proverbes, c'est à cause de ce pouvoir cognitif «spécial» qu'il leur confère. Grâce à la métaphore *Générique est Spécifique*, les proverbes donnent accès à une situation générale *via* l'expression d'une situation particulière. C'est donc un moyen de saisir le général par le particulier :

The GENERIC IS SPECIFIC metaphor thus allows us to understand a whole category of situations in terms of one particular situation. Given a particular situation (say, the presidential candidate) and a particular proverb (say, Blind blames the ditch), GENERIC IS SPECIFIC provides a way of understanding that situation metaphorically in terms of the schema evoked by the proverb. (Lakoff & Turner, 1989: 165)

C'est aussi et surtout un moyen de définir de nouvelles «conceptual categories in which the human and the nonhuman are seen as instances of the same thing» (Lakoff & Turner 1989: 173).

Rien de tel, bien entendu, avec les candidats-proverbes littéraires : la conceptualisation est littérale, c'est-à-dire faite directement et il n'y a pas au bout création de nouvelles catégories¹⁹. Cet argument cognitif semble être décisif pour faire du critère métaphorique un trait définitoire des proverbes. Suffit-il ? C'est ce que nous verrons dans notre dernière partie. Pour le moment, il nous faut encore aborder

18 Outre «the Great Chain of Being» et la métaphore *Générique est spécifique*, leur modèle cognitif explicatif, appelé *the Great Chain Metaphor*, comprend deux autres ingrédients : «*The Nature of Things*» et la gricéenne *Maxime de Quantité*. La première se définit comme étant «a largely unconscious, automatic, commonplace theory about [...] the relationship between what things are like and how they behave :

- the attributes that a form of being has lead to the way that form of being behaves.
- Essential attributes lead to essential behavior.
- Contingent attributes lead to contingent behavior » (Lakoff & Turner, 1989: 170).

19 Si l'on considère que la notion de *catégorie* est malvenue pour les proverbes, l'argument cognitif peut être formulé en termes de vérité de nature différente. Pour Tamba (2011), la vérité du sens proverbial, à savoir une vérité de principe (abstraite), est donnée par la vérité du sens littéral, une vérité d'expérience (concrète).

un autre argument de poids, celui constitué par le fonctionnement sémantique tout à fait particulier des proverbes métaphoriques.

2.5. Sémantique : couplage de deux sens et métamorphisme

L'argument sémantique est clair : si les proverbes métaphoriques tiennent la corde chez les linguistes, c'est tout simplement parce que, du point de vue sémantique, il n'y a pas grand-chose à se mettre sous les dents avec les énoncés dits littéraux du type de (2), puisque leur interprétation et leur fonctionnement ne présentent pas de problème d'analyse, mais se conforment à celui d'une combinaison d'unités lexicales. Leur sens est littéral ou « plus exactement, comme le souligne Tamba (2011 : 119), compositionnel, étant donné qu'on a affaire, non à une unité lexicale, mais à une phrase dont la signification résulte du sens de ses termes et de sa structure syntaxique ». Il s'ensuit également que ce sens « phrastique », ainsi que préfère l'appeler Tamba, ne connaît pas non plus de problème d'application référentielle. De même que *La neige est blanche* s'applique aux situations où 'la neige est blanche', de même un énoncé du type de (2), tel que (17) :

17) *Toute vérité n'est pas bonne à dire.*

va s'appliquer directement aux situations où il vaut mieux ne pas dire la vérité²⁰.

Plus rien de tel avec les énoncés métaphoriques du type de (1), puisque là le sens compositionnel ou littéral, du fait de la métaphore, coexiste avec le sens « figuré » du proverbe : il convient d'expliquer ce qui se passe et comment ça se passe²¹. Comme le sens littéral subsiste, alors que ce n'est pas le cas avec les expressions idiomatiques (Tamba, 2011), on a réellement affaire à une configuration sémantique tout à fait originale. Tamba (2000a et b, 2011 et 2012a et b et 2014), qui est allée le plus loin en ce domaine, va jusqu'à faire du sens proverbial le couplage de deux sens, le sens compositionnel et le sens formulaire :

20 Comme l'explique Tamba (2012a et b), le sens de (17), à savoir 'il est des cas où il vaut mieux ne pas dire la vérité', va se spécifier en s'appliquant à des occasions déterminées où il vaut mieux ne pas dire telle ou telle vérité précise.

21 Pour cette problématique, voir Conenna & Kleiber (2002) et Kleiber (2010b et c).

Il ne suffit donc pas d'admettre que 'l'interprétation standard d'un proverbe n'est jamais entièrement donnée par son sens compositionnel' (Kleiber, 1994: 238). Il faut aller plus loin en reconnaissant la dualité foncière du sens proverbial qui conjoint un sens compositionnel et un sens formulaire. Cette dualité le sépare nettement du sens idiomatique qui, lui, ne peut coexister avec le sens compositionnel d'une expression. (Tamba, 2011: 120)

Une telle définition du sens d'un proverbe revient, on le voit, à priver les énoncés du type de (2) du label de proverbes, puisqu'il n'y a qu'un sens de disponible, le sens phrastique ou compositionnel.

Cette définition et, partant, cette complexité trouvent leur prolongement au niveau de l'applicabilité référentielle. Contrairement aux proverbes dits littéraux, comme (17), qui renvoient, comme nous l'avons vu, apparemment sans problème à des situations qui leur correspondent plus ou moins directement, les métaphoriques déclenchent à chaque emploi un processus d'application métaphorique qui se révèle beaucoup plus hétérogène et dont il est difficile de prévoir avec exactitude les limites de la variabilité. Si l'on considère le proverbe (18):

18) *Il n'y a pas de roses sans épines.*

il peut s'appliquer à des situations aussi différentes que, par exemple, celles de (19) et (20):

19) [dit par une mère pour encourager son fils, qui veut devenir un grand pianiste, mais rechigne à exécuter les fastidieuses gammes de l'apprenti, à persévérer dans l'apprentissage]
Il n'y a pas de roses sans épines.

20) [dit par une copine à Violaine qui se plaint de ce que son mari a un boulot qui lui plaît, mais qui lui rapporte peu] *Il n'y a pas de roses sans épines.*

Cette diversité domaniale d'application des proverbes métaphoriques, qui a été notée par la plupart des commentateurs, ne peut que renforcer l'idée que les «vrais», les «seuls» proverbes, ce sont les métaphoriques, parce que ce sont ceux qui présentent un éventail de situations référentielles, qui, parce qu'il apparaît *a priori* comme beaucoup plus ouvert et plus bigarré, que ne l'est celui des non métaphoriques, demande un traitement sémantique spécial pour en rendre compte.

Bien qu'ils refusent la distinction entre un sens qui serait littéral et un sens qui serait « figuré », Visetti & Cadiot (2006) mettent également en avant, pour justifier l'association *proverbe = métaphore*²², la grande souplesse ou variabilité transpositive des proverbes métaphoriques, ce qu'ils appellent leurs *métamorphoses*:

C'est en comprenant directement les énoncés proverbiaux comme des déploiements dynamiques traversant des phases distinctes de différenciation et d'individuation que l'on se donne une chance de ressaisir les métamorphoses qui sont au cœur de leur interprétation, et qui permettent leur transposition d'une ré-énonciation à l'autre. (Visetti & Cadiot, 2006: 6)

« On comprend vite, souligne Achard-Bayle (2012: 186), tout l'intérêt de cette restriction quantitative du corpus qui ouvre à la complexité de son analyse qualitative ». Semblable analyse qualitative n'aurait en effet pu se déployer s'il avait fallu ouvrir le corset proverbial aux énoncés dits littéraux du type de (2).

3. Il y a des proverbes non métaphoriques heureux ; vous les avez peut-être rencontrés

3.1. Un premier examen

3.1.1. Mise à l'écart de l'argument étymologique

Tous les arguments que l'on peut brandir en faveur de la conception métaphorique des proverbes n'ont pas la même valeur. L'argument étymologique peut être mis tout de suite de côté. En admettant même qu'elles soient les bonnes, les étymologies proposées ne constituent, bien entendu, qu'un indice et non un critère déterminant : leur autorité, comme celle de toute étymologie, si elle peut s'avérer éclairante et donc non négligeable, ne peut être qu'historique et ne peut s'exercer de manière décisive sur le plan synchronique. On ne peut donc en rester à l'étymologie pour asseoir le caractère métaphorique des proverbes. Les autres arguments sont, par contre, autrement plus sérieux et demandent un examen un peu plus attentif.

22 « C'est ainsi que, revenant aux proverbes, nous nous attacherons particulièrement aux aspects figuratifs (ou métaphoriques) » (Visetti & Cadiot, 2006: 3).

3.1.2. L'enjeu

Rappelons l'enjeu classificatoire qui ressort des données exposées au début de notre première partie : est-ce que seulement des sentences métaphoriques telles que (1) (cf. *Il n'y a pas de roses sans épines*) sont des proverbes ou est-ce que l'on peut également considérer les exemples littéraux de (2) (cf. *L'union fait la force*) comme tels ? Une conception strictement « métaphorique » des proverbes est tenue de montrer, non seulement que les proverbes métaphoriques, c'est-à-dire ceux du type de (1), sont différents de (2), mais également que (1) et (2) n'ont pas de traits communs qui les séparent des énoncés du type de (3) (cf. *Noël au balcon, Pâques aux tisons*) et de ceux du type de (4) (cf. *Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement*). En effet, s'il y a des traits qui sont communs à (1) et à (2) et qui ne sont pas le lot de (3) et (4), il n'est plus permis de fusionner (2) avec (3) ou (4) et d'opposer à (1) les phrases ainsi réunies sur la base de la seule métaphoricité, présente dans (1), mais absente dans (2)-(3)-(4). Une telle classification aurait en effet pour défaut majeur d'occulter les traits qui à la fois réunissent (2) et (1) et les séparent de (3) et (4).

3.1.3. Arguments non pertinents

Si l'on examine sous cet angle les arguments avancés par les « métaphoristes », on constate que, mis à part le critère classificatoire lui-même, ils ne satisfont pas cette double condition. Ils n'effectuent, en effet, que la première tâche en montrant la spécificité des proverbes métaphoriques sur le plan de la figuralité, de la cognition et de leur fonctionnement sémantique, ce que l'on ne saurait évidemment mettre en doute, puisque ces traits « particuliers » sont directement causés par leur métaphoricité. Ne se trouve pas remplie, par contre, la seconde tâche, celle qui consiste à prouver que des énoncés métaphoriques comme (1) et des énoncés métaphoriques comme (2) n'ont pas de caractéristiques communes qui les opposeraient à des énoncés-dictons (3) et aux énoncés-maximes (4). Les arguments concernant la figuralité (double), la cognition (l'amont par l'aval et l'abstrait par le concret) et le fonctionnement sémantique (dualité sémantique et applicabilité référentielle), indépendamment de leur justesse²³, n'apportent de l'eau

23 Ce qui est un autre problème, dont on verra quelques aspects ci-dessous !

qu'au moulin de la spécificité ou particularité ou encore prototypicalité des proverbes métaphoriques. Mais ce n'est pas parce qu'un proverbe métaphorique est plus expressif de par sa complexe figuralité, joue un rôle cognitif « remarquable » par l'utilisation du concret et donne lieu à une analyse sémantique qui est plus compliquée (et donc plus intéressante) que celle d'énoncés génériques non métaphoriques qu'il est automatiquement le seul énoncé générique à mériter le statut de proverbe. Ou, dit autrement, la proverbialité ne peut se déduire de la seule particularité des proverbes métaphoriques. De même que les spécificités qu'un nom comptable possède du fait de sa comptabilité n'autorisent pas *ipso facto* à en déduire qu'il n'y a nom que s'il y a comptabilité, de même les particularités qu'exhibe un proverbe métaphorique du fait de sa métaphoricité ne permettent pas de conclure qu'il n'y a proverbe que s'il y a métaphore. Cette dernière conclusion ne se trouve légitimée que si et seulement s'il est prouvé qu'il ne possède guère d'autres traits que ceux dus à la métaphore qui seraient aussi communs à certains énoncés génériques non métaphoriques (du type de 2), mais non partagés par ceux déjà inscrits dans d'autres catégories d'énoncés sentencieux (du type de 3 et 4).

3.2. L'argument classificatoire

Le seul argument qui réponde à cette exigence est – ce n'est pas étonnant – celui de la classification, parce que là se trouve clairement postulée l'inexistence de traits communs entre (1) et (2) qui ne seraient pas également possédés par (3) ou (4). Aussi bien ceux qui décident de ranger les énoncés du type de (2) avec les dictons de (3), que ceux qui choisissent de les placer avec les maximes et/ou aphorismes de (4) postulent, implicitement ou explicitement, que ces énoncés n'ont rien de commun avec (1) que n'aient pas également les énoncés (3) ou (4) (dictons ou maximes) avec lesquelles ils se trouvent regroupés. C'est donc ce point qu'il convient d'examiner de plus près.

3.2.1. Proverbes et maximes / aphorismes

On réglera d'abord la question du regroupement des énoncés « litigieux », les proverbes dits littéraux du type de (2), avec les maximes et aphorismes du type de (4). Il n'est guère besoin d'un long examen

pour voir que le déclassement « proverbial » qu'on fait subir aux énoncés de (2) en les assimilant aux maximes et aux aphorismes n'est guère pertinent, parce qu'ils ont plus à faire avec les proverbes métaphoriques qu'avec les maximes et aphorismes. D'une part, ils peuvent présenter les mêmes traits « formels » syntaxiques et prosodiques – dont notamment les différentes manifestations d'un ordre binaire tout à fait prégnant – qu'on associe habituellement aux proverbes prototypiques (Schapira, 1999: 64-66), alors que ce n'est pas le cas des maximes et aphorismes, qui présentent des structures formelles moins caractéristiques, car beaucoup plus libres et diversifiées. On ne parle guère de *moule proverbial* pour (4), alors qu'il est légitime d'en parler pour (2) comme pour (1). D'autre part et surtout, leur structure sémantique est celle qui caractérise les proverbes, à savoir qu'il s'agit, quelles qu'en soient les modalités exactes²⁴, d'une implication (Kanyo, 1981²⁵; Buridant, 1984; Bloc-Duraffour, 1984; Riegel, 1987²⁶; Schapira, 1999²⁷; Kleiber, 1989 et 2000a²⁸, etc.), alors que semblable structure implicative n'est nullement obligatoire pour les maximes et aphorismes. En témoigne sur ce point l'opposition entre (21)-(22), tirés de (2) et de (1), et (23) tiré de (4):

21) *Qui peut le plus peut le moins* → 'pour tout x, si x peut le plus, il peut le moins'²⁹

22) *Il n'y a pas de roses sans épines* → 'pour tout x, si x est une chose agréable, elle a un côté désagréable'

24 Si cette question n'est pas close, c'est qu'elle se trouve bien souvent perturbée par la prise en compte de la structure du sens littéral.

25 Kanyo (1981) réduit de façon systématique tous les proverbes à une proposition canonique de type 'pour tout x, si Ax → Bx'.

26 Riegel (1987) ramène les différentes configurations sémantico-logiques des proverbes du type *Qui dort dine* au principe général de l'implication.

27 Schapira (1999: 83) propose une analyse tripartite: une situation présentée comme archétypique, une conséquence de cette situation et une relation de cause à effet entre les deux.

28 Notre propre manière de présenter cette implication faisait appel à la restriction 'pour les hommes' que nous avons abandonnée depuis, étant donné qu'elle est inadéquate.

29 Nous faisons abstraction ici de la restriction à apporter à la variable.

23) *Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement* → ??‘pour tout x et pour tout y, si x est le soleil et y la mort, alors x et y ne peuvent se regarder fixement’

Il s’ensuit une différence d’emploi remarquable: maximes ou aphorismes, c’est-à-dire les énoncés du type de (4), ne s’utilisent pas de la même manière que les énoncés de type (2), ceux-ci, comme nous aurons l’occasion de le préciser ci-dessous, ont le même mode de fonctionnement discursif que les proverbes métaphoriques de type (1), en ce qu’ils s’appliquent à des situations particulières qui se laissent décomposer en deux parties dont la première répond à la situation antécédent et dont la seconde fait écho au second membre de l’implication, en étant une conséquence qui confirme, soit de façon positive, soit de façon négative, soit encore de façon seulement potentielle³⁰, l’énoncé sentencieux. (21) et (22) sont ainsi destinés tous deux à être employés pour des situations qui mettent en jeu respectivement un être capable de très grandes choses et une entité qui est agréable et la conséquence seulement potentielle ou positive que cet être est également capable des pires choses ou que cette entité peut avoir ou a des côtés désagréables. La maxime (23) ne dessine guère un tel schème d’application discursive: son potentiel d’emploi s’avère beaucoup plus ouvert et beaucoup moins prévisible que celui de (21) et de (22). Cette raison nous semble suffisante pour ne pas ranger (21) avec (23) et, de façon plus générale, pour ne pas regrouper les énoncés non métaphoriques du type de (2) avec les maximes ou aphorismes du type de (4).

3.2.2. La différence proverbes / dictons

Il est beaucoup plus difficile de remettre en cause l’intégration des énoncés de type (2) dans la classe des énoncés de type (3): (2) et (3) semblent bien ne se séparer des proverbes métaphoriques du type (1) que par le seul trait métaphorique et former ainsi une catégorie homogène, celle des dictons. Contrairement aux maximes et aphorismes, les énoncés de type (3) possèdent cette fois-ci les

30 C’est un point que nous n’avons compris que récemment (Kleiber, 2010c et 2013). Positif et négatif s’excluent, alors que le potentiel convient aussi bien dans le cas du positif ou celui du négatif.

caractéristiques «formelles» et sémantiques de (1) et (2) que nous avons mises en avant pour dénoncer le rapatriement des proverbes dits littéraires dans le camp des maximes et aphorismes. On ne peut en effet plus faire valoir que les dictons n'ont pas ces propriétés structurelles et prosodiques: ils ont les traits «formulaires» assignés à (1) et (2), à savoir binarisme sous différentes formes, rythme et rime, assonances, allitération, archaïsmes syntaxiques, etc. Et, chose plus importante encore, ils présentent la même structure implicative qu'on attribue habituellement aux proverbes:

- 24) *Quand il pleut à la Saint-Médard, il pleut quarante jours plus tard* → 'S'il pleut à la Saint-Médard, il pleut quarante jours plus tard'

Et, du coup, ils connaissent aussi le même type d'emploi discursif: (24) est destiné à s'appliquer aux situations particulières du type: «antécédent: 'il pleut le jour de la Saint-Médard' → conséquent potentiel ou positif: il peut pleuvoir ou il pleut quarante jours plus tard».

Cette identité de propriétés donne du poids à la séparation proverbes / dictons sur la seule base de la métaphore, puisqu'apparemment les dictons de (3) et les énoncés génériques littéraires de (2) possèdent les mêmes propriétés que les proverbes de (1), à l'exception de la métaphoricité qui devient par là même le critère distinctif pertinent entre (1) et (2)-(3). Un critère d'autant plus pertinent qu'il permet, comme nous l'avons vu, de régler de façon satisfaisante la difficulté que constitue la double interprétation d'un énoncé comme (7) repris sous (25):

- 25) *Petite pluie abat grand vent.*

puisque, en assignant à l'interprétation «littérale» le statut de simple dicton et en octroyant à l'interprétation métaphorique les galons de proverbe, il contribue sensiblement à dissiper la confusion terminologique qui affecte le domaine des énoncés parémiques.

3.2.3. Transition

Les choses paraissent en effet beaucoup plus claires si l'on définit les énoncés sentencieux métaphoriques comme étant des proverbes et les énoncés sentencieux non métaphoriques ou littéraires comme étant des dictons. On notera toutefois avant d'entamer une vraie critique de

cette répartition que, pour plus de clarté encore, on pourrait alors faire l'économie soit du terme de *proverbe*, soit du terme de *dicton*³¹. Comme il n'y a que la métaphore qui opère la différenciation entre (1) et (2)-(3), on pourrait parler ou bien seulement de *proverbes métaphoriques* opposés aux *proverbes littéraux*, le terme de *dicton* passant à la trappe, ou bien uniquement de *dictons métaphoriques* opposés aux *dictons littéraux*, le terme de *proverbe* étant alors condamné.

La simplification opérée n'est toutefois réellement pertinente que si, comme nous l'avons souligné ci-dessus, les énoncés du type de (2) ne partagent pas avec (1) des traits que ne possèdent pas les dictons de (3). Si tel est le cas, la répartition *proverbe* = *métaphorique* et *dicton* = *littéral* ne peut être maintenue, puisqu'elle a pour conséquence d'occulter ces traits qui à la fois unissent (1) et (2) et opposent (1) et (2) à (3). Le trait de littéralité qui réunit (2) à (3) n'est à ce moment-là plus suffisant pour justifier la pertinence d'une catégorie réunissant (2)-(3) qui s'oppose directement à la catégorie des proverbes métaphoriques (1).

Ce point est vital, car il met à mal la position de ceux qui considèrent que toute cette histoire de séparation entre proverbes et dictons n'est au fond qu'une question de définition et que si on décide que le proverbe est métaphorique et le dicton littéral « théoriquement, les résultats du classement seront inattaquables » (Schapira, 1999: 68). Mais si les énoncés du type de (2) ont des traits communs avec (1) que n'ont pas les énoncés du type de (3), on peut « attaquer » la pertinence du choix définitoire opéré, puisqu'il est alors envisageable de réunir (1) et (2) sur la base de leurs traits communs et d'opposer la catégorie ainsi formée à (3). Dans ce cas, on retrouve une catégorie de proverbes, spécifiée par d'autres traits que celui d'être métaphorique, comprenant les proverbes métaphoriques, à savoir les (1), mais aussi des proverbes littéraux, à savoir les (2). Il n'y a pas de regret à avoir.

La particularité que constituent les proverbes métaphoriques ne disparaît pas dans l'affaire: en abandonnant le trait métaphorique comme trait définitoire des proverbes, on ne délaisse pas pour autant les proverbes métaphoriques. Ceux-ci conservent toute leur complexité qualitative et leur spécificité, mais au sein d'une classe plus générale de phrases formulaires définie par d'autres traits que la métaphoricité,

31 Il en va de même dans l'hypothèse de l'opposition *proverbe* (métaphorique) / *maxime* (non métaphorique).

traits qui sont communs aux métaphoriques et aux non métaphoriques et qui donc peuvent être conçus comme définissant la proverbialité. Autrement dit, si on opte de réunir proverbes métaphoriques et proverbes littéraux, non seulement on ne perd pas les particularités découlant de la «figuralité» des proverbes métaphoriques, mais on gagne en plus les traits qui font la spécificité d'une classe proverbiale comprenant les deux. Encore faut-il, bien entendu, que ces traits existent! C'est que nous allons essayer de mettre en évidence à présent.

3.3. Pour une union «proverbiale» des métaphoriques et littéraux

Qu'ont donc en commun les phrases de (1) et de (2) que ne possèdent pas celles de (3):

- 1) *Il n'y a pas de roses sans épines.
L'habit ne fait pas le moine.
Pierre qui roule n'amasse pas mousse.
Il faut battre le fer tant qu'il est chaud.
Les petits ruisseaux font les grandes rivières.*
- 2) *L'union fait la force.
Abondance de biens ne nuit pas.
Bien mal acquis ne profite jamais.
Qui peut le plus peut le moins.*
- 3) *Noël au balcon, Pâques aux tisons.
Quand il pleut à la Saint-Médard, il pleut quarante jours plus tard.
Labour d'été vaut fumier.
Bon pain se prouve le lendemain.*

On ne peut évidemment invoquer, pour unir (2) à (1) et séparer (2) de (3), ni les traits formels (prosodiques, binarisme, etc.), ni la structuration implicative et son corollaire d'application référentielle, puisque ces traits formels et sémantiques sont également l'apanage, comme nous l'avons rappelé ci-dessus, des dictons de (3). Qu'il faille toutefois opérer semblable répartition est prouvé par deux faits, l'un qui pousse à la réunion de (1) et (2), l'autre qui pousse à la séparation de (2) de (3).

3.3.1. (Quasi)synonymie

La proximité ou parenté sémantique entre (1) et (2), qui n'est pas le lot de (3), est prouvé par le fait qu'il existe des exemples de (2) qui sont des synonymes ou (quasi)synonymes d'exemples de (1), comme le

montrent (26) – (29), alors que semblable relation de synonymie ne se retrouve pas entre (3) et (1), ni, soulignons-le, entre (3) et (2):

- 26) a. *Il n'y a pas de petites économies.*
b. *Les petits ruisseaux font les grandes rivières.*
- 27) a. *Nécessité fait commettre bien des imprudences.*
b. *La faim chasse le loup hors du bois.*
- 28) a. *Bien mal acquis ne profite jamais.*
b. *L'habit volé ne va pas au voleur.*
- 29) a. *Les apparences sont trompeuses.*
b. *Il ne faut pas juger de l'arbre par l'écorce.*

Il s'ensuit qu'un énoncé littéral du type de (2) et un proverbe métaphorique peuvent, en cas de (quasi)synonymie, s'appliquer à la même situation. C'est ainsi que, dans la situation où un mari se plaint à sa femme d'avoir acheté une voiture qui n'est pas suffisamment puissante, alors qu'il pensait qu'elle l'était étant donné son imposante taille, l'épouse peut aussi bien répondre par (29a) que par (29b). Semblable situation est inenvisageable pour un dicton du type de (3) et un proverbe métaphorique³². Deux conséquences découlent de cet état de fait.

En premier lieu, il en ressort l'inadéquation de la distinction proverbe/dicton au moyen du seul trait métaphorique, puisqu'un tel cadre classificatoire amène à conclure qu'un dicton (cf. les *a* de 26-29) peut être synonyme d'un... proverbe (les *b*), ce qui, pour le moins, a de quoi surprendre!

En second lieu, se trouve confortée par là même l'intuition que (1) et (2) ont plus à faire ensemble qu'avec (3). Cette relation de (quasi) synonymie invite à rechercher quels sont les traits communs qui en sont à l'origine. Si (1) et (2) peuvent être (quasi)synonymes et donc renvoyer aux mêmes référents situationnels, alors que la figuralité les sépare, il faut bien qu'ils aient, au-delà de la différence de livrée, « métaphorique » ou « littérale », quelque chose de sémantique en commun.

32 De même qu'elle ne tient pas pour (3) et (2).

3.3.2. Accès au statut métaphorique

Le deuxième fait, qui milite cette fois-ci pour la séparation de (2) et (3) et qui pousse, lui aussi, à identifier quels sont les traits qui permettent de l'expliquer, est qu'un énoncé de type (3), un dicton donc, peut, sous certaines conditions, s'employer métaphoriquement et accéder ainsi au statut de proverbe, alors qu'une telle exploitation est exclue pour les énoncés de type (2). Les dictons (30) de type (3) peuvent ainsi être interprétés métaphoriquement et donc fonctionner comme des proverbes métaphoriques, alors que les énoncés (31) de type (2) ne sont pas ouverts à une telle promotion :

30) *Petite pluie abat grand vent.* (déjà cité en 7 et 25)

Après la pluie, le beau temps.

Les meilleures salades ont besoin de fumier.

Bon pain se prouve le lendemain.

31) *L'union fait la force.*

Abondance de biens ne nuit pas.

Bien mal acquis ne profite jamais.

Qui peut le plus peut le moins.

S'il en va ainsi, c'est-à-dire si certains dictons peuvent devenir métaphoriques, alors que ce n'est jamais le cas pour les énoncés de type (2), c'est que, malgré la littéralité qui les rassemble et qui les met donc au départ sur un pied d'égalité pour un éventuel emploi métaphorique, il doit y avoir quelque chose qui les oppose, que l'un a et l'autre n'a pas.

3.3.3. La question du trait [+Homme]

Pendant longtemps, jusqu'en 2000, nous avons pensé, à la suite de Lakoff & Turner (1989)³³ et bien d'autres encore, que ce « quelque chose », qui réunissait (1) et (2) et séparait (1)–(2) de (3), était le fait que les proverbes, métaphoriques et littéraux, étaient réservés aux hommes,

33 « Proverbs concern people, though they often look superficially as if they concern other things – cows, frogs, peppers, knives, charcoal » (Lakoff & Turner, 1989 : 166). Et également des mêmes : « Suppose we encounter the proverb *Big thunder little rain* out of context, as in a list of proverbs. There is no explicit discourse situation to indicate the target domain. Nonetheless we are not inclined to take the statement as purely a description of a storm, because we already know that proverbs concern general issues about the nature of our being, the nature of people and situations we encounter and our role in the universe » (Lakoff & Turner, 1989 : 175).

que le trait humain était une condition sémantique d'applicabilité à laquelle doit satisfaire une phrase générique pour prétendre être ou pouvoir devenir proverbe. Nous avons ainsi postulé que les proverbes ne se différenciaient des dictons que par le trait [+ Homme], les dictons portant directement sur les phénomènes naturels et qu'indirectement, si l'on veut, sur les hommes. Cette explication n'a pas pu être maintenue, tant les contre-exemples sont nombreux. Si nous prenons un proverbe dit *littéral*, du type de (2) donc, tel que (32):

32) *À petites causes grands effets.*

il est clair que son application ne se trouve pas restreinte aux hommes, mais peut concerner des situations « non humaines » assez diverses, comme celle, par exemple, où un petit coup de vent déracine un énorme chêne ou encore celle où un tout petit trou entraîne la rupture de tout un barrage. Même un littéral apparemment restreint aux hommes comme:

33) *Charité bien ordonnée commence par soi-même.*

peut convenir à des situations impliquant des animaux (par exemple, dans la situation où un chiot écarte les autres chiots pour être le premier à téter au ventre de sa mère). Inversement, un dicton ou énoncé de type (3) peut porter sans difficulté aucune sur des affaires relatives aux hommes:

34) *Bon pain se prouve le lendemain.*

Qui voit Ouessant voit son sang, qui voit Groix voit sa joie.

La distinction « proverbe [+ Homme] » *versus* « dicton [- Homme] » ne fait donc pas l'affaire et il convient de reprendre le problème sur d'autres bases.

3.3.4. Une différence de niveau

Le fait que (1), (2) et (3) aient tous les trois une structure implicative écarte toute différenciation par une différence de type de structure sémantique. Ce qui reste ouvert, par contre, c'est la possibilité d'une variation de hauteur ou d'abstraction de la structure implicative en question. Si on considère les choses sous cet angle, on constate effectivement que (1) et (2), les proverbes métaphoriques et les littéraux, exhibent une situation implicative d'un niveau abstraktif supérieur à celui auquel se situent les dictons (3). Nous avons montré ailleurs

(Kleiber, 2004, 2007, 2008 et 2010a), en recourant à la catégorisation verticale de la sémantique du prototype, que ce qui fait la particularité des proverbes, métaphoriques et littéraux, et qui constitue par là même le trait sémantique définitoire spécifique de la catégorie des proverbes, est de conceptualiser ou de placer la situation implicative dénotée au niveau superordonné, alors que les dictons la conceptualisent ou la placent au niveau basique. Autrement dit, ce qui distingue les proverbes, métaphoriques et littéraux des dictons, c'est le grain de conceptualisation : les proverbes saisissent les situations à un niveau plus abstrait que les dictons. Si l'on ne veut pas recourir au modèle de la catégorisation verticale proposé par la sémantique du prototype, on peut, au lieu de parler de niveau superordonné (proverbes) opposé au niveau basique (dictons), parler en termes aristotéliens de *genre* (proverbes) opposé à l'*espèce* (dictons). Quoi qu'il en soit, l'essentiel est bien de voir que l'opposition entre un proverbe et un dicton équivaut à celle qui existe, sur le plan nominal, entre des noms du niveau de *fruit*, *animal*, etc. (niveau superordonné), par exemple, et des noms du niveau de *pomme*, *singe*, etc. (niveau de base).

Se trouve désamorcé par-là l'argument de la thèse pro-métaphorique qui veut que la littéralité ou compositionnalité commune à (2) et à (3) ait pour conséquence un fonctionnement sémantique « direct » commun, qui s'opposerait au fonctionnement « indirect » des proverbes métaphoriques de (1). Quoique (2) et (3) soient effectivement tous les deux « littéraux », ils n'ont pas pour autant les mêmes rouages sémantiques. Leur différence de hauteur « sémantique » entraîne aussi une différence dans l'application aux situations : le fonctionnement des littéraux de (2) est plus complexe que celui des littéraux de (3), puisque leur application aux situations particulières n'est pas directe, mais, tout comme celle des proverbes métaphoriques de (1), se fait sur le modèle de *fruit* appliqué à une sous-catégorie de type *pomme*, *banane*, etc., alors que celle des énoncés littéraux de (3) se fait, elle, directement, sur le modèle de *pomme* s'appliquant à une pomme. Autrement dit, contrairement à ce qu'on peut penser étant donné leur sens compositionnel, il y a entre le sens des énoncés littéraux de (2) et les situations pour lesquelles on les emploie une distance qui n'existe pas entre les dictons de (3) et les situations auxquelles ils s'appliquent. On retrouve, par contre, cette « distance » du côté des proverbes métaphoriques (1), entre leur sens proverbial et leurs situations

d'emploi, ce qui ne peut que conforter l'union sémantique de (1) et (2) et les opposer aux dictons de (3).

3.4. Arguments

Les arguments en faveur de notre hypothèse ne manquent pas. En même temps qu'ils confirment la différence d'abstraction avancée, ils montreront que les proverbes métaphoriques de (1) et littéraux de (2) partagent un certain nombre de propriétés que ne possèdent pas les énoncés de type (3). Ils donneront aussi l'occasion d'infirmer certains arguments des métaphoristes.

3.4.1. Formulation du sens

Le premier argument est constitué par la formulation du sens des proverbes métaphoriques. Si on cherche à exprimer leur sens conventionnel, on aboutit à des formulations abstraites du niveau de celles des proverbes littéraux, comme le montrent (35) et (36), et jamais du niveau de celle des dictons :

35) *Il n'y a pas de roses sans épines.*

36) *Il n'y a pas de choses agréables sans choses désagréables.*

Et si, comme (36), cette formulation n'est pas trop maladroite – ce qui est généralement le cas³⁴ – elle peut prétendre devenir elle-même... proverbe littéral, ce qui confirme la parenté « sémantique » entre (1) et (2). Nous tenons là en même temps l'explication de deux faits notés ci-dessus : si la formulation du sens conventionnel d'un proverbe métaphorique donne lieu à une formulation du type de (2) et non du type de (3), on comprend, d'une part, que la (quasi) synonymie ne peut s'établir qu'entre (1) et (2) et, d'autre part, que seul (3) et non (2) peut se mettre en livrée métaphorique.

34 Cf. 'si quelqu'un a subi un événement particulièrement désagréable, il se méfiera d'événements qui entrent dans le même type que l'événement désagréable, mais pour lesquels il n'y a normalement pas de raison de se méfier' pour *Chat échaudé craint l'eau froide*.

3.4.2. Pas de *Gestalt* commune

Le deuxième argument est apporté par l'impossibilité de faire correspondre aux proverbes littéraux et aux proverbes métaphoriques une *Gestalt* commune. On sait que les catégories superordonnées³⁵ comme *fruit* ou *animal* ont pour particularité de ne pas pouvoir être représentées par une image (abstraite ou concrète) commune à toutes les catégories de base qu'elles regroupent : il n'y a en effet pas de forme ni d'image générale correspondant à ces catégories, alors qu'il y en a une pour les catégories de base (et subordonnées) qu'elles rassemblent comme *pomme*, *banane*, etc., ou *singe*, *chien*, etc. Si l'on tente, par exemple, de dessiner un fruit ou un animal, ce ne peut être qu'un type de fruit ou un type d'animal que l'on représente.

Il en va de même avec les proverbes, métaphoriques et littéraux : il est impossible de (se) les représenter, mentalement ou concrètement, par une situation valide pour l'ensemble des situations auxquelles le proverbe peut s'appliquer. Dès que l'on essaie d'imaginer ou de représenter la situation qui correspond à un proverbe littéral comme (37) ou à un proverbe métaphorique comme (38) :

37) *Chassez le naturel, il revient au galop.*

38) *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.*

c'est un exemple de situation particulière qui vient à l'esprit et non une situation qui résumerait la catégorie de situations dénommée par le proverbe. Pour (37), ça sera, par exemple, des Enfants de Troupe habillés en militaire, mais jouant aux billes dans la cour de récréation³⁶. Pour (38), qui correspond au (14) de ci-dessus, on rappellera la situation du coureur cycliste, qui, croyant avoir gagné la course, lève les bras en signe de victoire avant la ligne d'arrivée et se fait par là même sauter sur la ligne par un concurrent. Il est aussi possible et c'est d'ailleurs ce qui se fait le plus couramment³⁷, de (se) « représenter » les métaphoriques par leur situation littérale même, ce qui rend alors possible, comme l'a noté Tamba (2012a : 261), qui cite à ce propos le livre des *Proverbes*

35 Voir ici Rosch *et al.* (1976), Kleiber (1990 et 1994b) et Wierzbicka (1985).

36 Illustration sur une assiette de faïence proposée à la vente au Marché aux puces de Neudorf destinée à illustrer le proverbe (37).

37 On renvoie ici à nos assiettes de faïence illustrant les proverbes : les métaphoriques sont toujours « figurés » au moyen de la situation littérale.

Illustrés de Taro Gomi (1976), leur « double figuration » : par une image d'une situation ne correspondant pas au sens littéral et par une autre répondant à la situation « littérale ».

Avec un dicton, les choses sont radicalement différentes : on peut cette fois-ci (se) le représenter directement, comme on peut se représenter directement une pomme ou un singe. Sa « représentation » abstraite ou concrète ne se fait pas *via* un type de situation particulière, mais par la situation ou « figure » qui correspond directement à – ou qui « résume » en somme – la catégorie des situations qu'il dénote. S'imaginer (39), c'est tout simplement s'imaginer, sur le mode tautologique, que si le soleil est rouge en août, il y aura de la pluie partout :

39) *Soleil rouge en août, c'est de la pluie partout.*

Et les illustrations mettront en scène, d'une manière ou d'une autre, puisqu'elles demandent bien évidemment plus d'ingéniosité, un soleil rouge et de la pluie.

L'argument *gestaltique* confirme ainsi la différence de hauteur catégorielle qu'il y a entre (1)-(2) et (3) et légitime plus fortement encore l'union en une catégorie proverbiale de (1) et (2). Il suscite aussi une question : pourquoi en va-t-il ainsi ?

3.4.3. Des situations « hétérogènes »

Notre troisième argument apporte une réponse à cette impossibilité de se représenter directement (1) et (2), alors que les dictons de (3) ne connaissent pas semblable interdit : les situations auxquelles sont destinées à s'appliquer (1) et (2) sont hétérogènes, alors que celles sur lesquelles portent les dictons de (3) sont homogènes. De même que les noms superordonnés *fruit* et *animal* renvoient à des catégories formées de sous-catégories hétérogènes³⁸ (cf. *pommes, bananes, mûres, kiwis, pastèques*, etc.), parce que ces sous-catégories présentent des traits qui ne permettent pas de les unifier sous une *Gestalt* commune, de même les proverbes littéraux du type de (2) et les proverbes métaphoriques s'appliquent à des situations tellement différentes qu'une représentation unifiée n'est pas possible. Les situations qu'ils

38 Voir sur ce point Wierzbicka (1985), Kleiber (1990, 1994b) et Theissen (1997).

rassemblent tous deux sont incompatibles entre elles, alors que celles visées par les dictons ne donnent pas lieu à semblable incompatibilité, parce qu'elles sont homogènes, c'est-à-dire d'un seul type.

Cette hétérogénéité, comme nous l'avons vu ci-dessus, est généralement mise en avant – on parle alors de «souplesse» d'emploi ou encore de «métamorphisme» – pour faire ressortir la particularité des proverbes métaphoriques et légitimer ainsi la restriction de la classe des proverbes aux seuls métaphoriques. Nous l'avons illustré avec les exemples (18) et les situations (19) et (20) que nous reprenons ici sous (40)-(42):

40) *Il n'y a pas de roses sans épines.*

41) [dit par une mère pour encourager son fils, qui veut devenir un grand pianiste, mais rechigne à exécuter les fastidieuses gammes de l'apprenti, à persévérer dans l'apprentissage]
Il n'y a pas de roses sans épines.

42) [dit par une copine à Violaine qui se plaint de ce que son mari a un boulot qui lui plaît, mais qui lui rapporte peu]
Il n'y a pas de roses sans épines.

Le *hic* dans l'histoire, c'est que cette souplesse ou ce métamorphisme est aussi l'apanage des énoncés littéraires du type de (2): non seulement l'hétérogénéité ne peut plus servir pour justifier la métaphore comme trait définitoire des proverbes, mais elle constitue au contraire un argument assez fort pour promouvoir une classe proverbiale comprenant aussi les littéraires du type de (2). Un «littéral» tel que (43):

43) *À petites causes grands effets.*

est en effet destiné à s'employer, tout comme les proverbes métaphoriques, pour un éventail de situations des plus hétérogènes, comme le montrent les situations (44) et (45) qui mettent en jeu des «entités» qui n'ont absolument rien à voir ensemble:

44) *À petites causes grands effets* [en titre d'un article de la presse sportive qui relate que l'équipe du Bayern de Munich a perdu le match, parce que son avant-centre Mario Gomez, n'ayant pas bien lacé ses chaussures, a manqué son pénalty]

45) [Un barrage hydraulique cède à cause d'un tout petit trou à sa base] *À petites causes grands effets* (commentaire d'un ingénieur des Travaux publics)

3.4.4. Rôle cognitif: mise au jour de catégories générales ouvertes

Notre dernier argument sera d'ordre cognitif, pour faire écho à celui de Lakoff & Turner (1989) concernant la création par les proverbes métaphoriques de nouvelles catégories conceptuelles (cf. *supra*). Ce ne sont pas seulement les métaphoriques qui font émerger de telles catégories. Les littéraux assument le même rôle cognitif. Étant donné leur hauteur abstraite, les proverbes littéraux du type de (2) tout comme les proverbes littéraux servent à rassembler des situations qui, autrement, n'ont rien à voir ensemble.

La raison d'être cognitive des proverbes, métaphoriques et littéraux, est de réunir de telles situations en une catégorie supérieure, qui se révèle « nouvelle », dans la mesure où les situations ainsi rassemblées, étant donné leur caractère hétérogène et leur incompatibilité « basique », ne sont pas, disons pour aller vite, « concrètes », c'est-à-dire directement accessibles ou perceptibles. En mettant en avant ce qui les unit – ce que, dans la littérature, on appelle, en quittant le domaine des entités linguistiques, *principe* ou *loi* ou *règle*, etc. – les proverbes ont précisément pour mission de faire émerger et de stabiliser des catégories unifiant à un niveau abstraitif supérieur des situations particulières fort diverses incompatibles entre elles.

Les dictons expriment eux aussi des principes, des lois, des règles, mais qui ne valent que pour la seule situation de niveau basique qu'ils expriment. Contrairement aux proverbes, métaphoriques et littéraux, ils ne créent pas de principe ou de règle supérieure à la situation qui manifeste ce principe ou cette règle. Le mérite cognitif des proverbes, qu'ils soient métaphoriques ou seulement littéraux, est ainsi d'amener au jour, par l'union qu'ils opèrent, de nouvelles catégories générales ouvertes, qui, parce qu'elles rassemblent des instances hétérogènes, fournissent une appréhension et une structuration supérieures du monde et des situations qui s'y manifestent.

Conclusion

La conclusion s'impose d'elle-même à l'issue de ce long parcours. Comme les proverbes littéraux et les proverbes métaphoriques ont des traits communs qui leur appartiennent en propre, c'est-à-dire qui ne sont pas partagés par d'autres phrases sentencieuses ou non

sentencieuses, il n'y a plus aucune raison de les séparer catégoriellement et de décréter que seuls les métaphoriques sont de véritables proverbes. Certes, on peut toujours, si on le désire, maintenir qu'il n'y a de proverbes que métaphoriques, puisque les non métaphoriques du type de (2) ne pourront jamais le devenir, mais il faut bien se rendre compte que l'on occulte par là même les traits qui sont communs aux métaphoriques du type de (1) et aux non métaphoriques du type de (2) que ne possèdent ni (3) ni (4) avec lesquels les non métaphoriques de (2) se trouvent rangés par le choix opéré et que l'on passe ainsi à côté de ce qui fait vraiment l'originalité et l'utilité sémiotiques profondes des proverbes métaphoriques et non métaphoriques. Les traits qui les unissent forgent en effet, comme nous venons de le voir dans notre dernière partie, l'identité catégorielle, sémantique et cognitive de la classe de phrases sentencieuses ainsi constituée. Ce ne sont pas des traits superficiels qui légitiment l'union des non métaphoriques avec les métaphoriques, mais bien des dimensions qui structurent et régulent semblablement leur fonctionnement sémantico-pragmatique et qui, au-delà de l'opposition métaphorique – non métaphorique, nullement supprimée dans le rassemblement effectué, servent de balises à leur destinée discursive commune.

Bibliographie

- ACHARD-BAYLE G. (2012), Que faire des proverbes non métaphoriques-métamorphiques?, in Lautel-Ribstein F. (éd.), *Formes sémantiques, langages et interprétations. Hommage à Pierre Cadiot*, n° spécial de *La Tribune Internationale des Langues Vivantes*, 184-188.
- ANSCOMBRE J.-C. (1994), Proverbes et formes proverbiales: valeur évidentielle et argumentative, *Langue française* 102, 95-107.
- ANSCOMBRE J.-C. (2000), Parole proverbiale et structures métriques, *Langages* 139, 6-26.
- ANSCOMBRE J.-C. (2006), Polyphonie et classification des énoncés sentencieux, *Le Français Moderne* 84, 87-99.
- ARISTOTE, *Rhétorique* I (1960); II (1967); III (1973), Paris, Les Belles Lettres.
- ARISTOTE, 2007, *Rhétorique*, Paris, GF Flammarion.
- ARNAUD P.J.L. (1991), Réflexions sur le proverbe, *Cahiers de lexicologie* 59: 2, 6-27.

- BARLEY N. (1972), A Structural Approach to the Proverb and Maxim with Special Reference to the Anglo-Saxon Corpus, *Proverbium* 23, 880-884.
- BLOC-DURAFFOUR C. (1984), Traitement de la logique des rôles narratifs dans les proverbes italiens, in Suard F. et Buridant C. (éds), *Richesse du proverbe*, Lille, PUL, 37-49.
- BURIDANT C. (1976), Nature et fonction des proverbes dans les *Jeux-Partis*, *Revue des sciences humaines* XLI: 163, 377-418.
- BURIDANT C. (1984), Avant-Propos, in Suard F. & Buridant C. (éds), *Richesse du proverbe*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1-5.
- CONENNA M. & KLEIBER G. (2002), De la métaphore dans les proverbes, *Langue française* 134, 58-77.
- GOMEZ-JORDANA FERARY S. (2012), *Le proverbe: vers une définition linguistique*, Paris, L'Harmattan.
- GOMEZ-JORDANA FERARY S. (2014), Le proverbe en vie. Analyse sémantique des proverbes dans leur contexte discursif, in Hilgert E., Palma S., Frath P. & Daval R. (éds), *Res per nomen IV. Les théories du sens et de la référence*, Reims, ÉPURE, 551-564.
- GOSSELIN M. (1984), De la maxime au proverbe, in Suard F. & Buridant C. (éds), *Richesses du proverbe*, vol. 2, Lille, Presses universitaires de Lille, 227-243.
- GREIMAS A.-J. (1970), Les proverbes et les dictons, in Greimas A.-J., *Du sens*, Paris, Seuil, 309-314.
- IERACI BIO A.-M. (1984), Le concept de *paroimia*: *proverbium*, in Suard F. & Buridant C. (éds), *Richesses du proverbe*, vol. 2, Lille, Presses universitaires de Lille, 83-94.
- KANYO Z. (1981), *Sprichwörter. Analyse einer einfachen Form*, The Hague, Mouton.
- KLEIBER G. (1989), Sur la définition du proverbe, *Recherches Germaniques* 2, 233-252, repris dans Kleiber G., 1994a, ch. 11.
- KLEIBER G. (1990), *La sémantique du prototype*, Paris, PUF.
- KLEIBER G. (1994a), *Nominales*, Paris, Armand Colin.
- KLEIBER G. (1994b), Lexique et cognition: y a-t-il des termes de base?, *Rivista di Linguistica* 6, 2, 237-266.
- KLEIBER G. (1999a), Les proverbes; des dénominations d'un type « très très spécial », *Langue française* 123, 52-69.
- KLEIBER G. (1999b), Proverbe: sens et dénomination, *Nouveaux Cahiers d'Allemand* 17: 3, 515-531.
- KLEIBER G. (2000a), Sur le sens des proverbes, *Langages* 139, 39-58.
- KLEIBER G. (2000b), Proverbes, vérité générale et dénomination, in Coene M., De Mulder W., Dendle P. & D'Hulst Y. (eds.),

- Traiani Augusti Vestigia Pressa Sequamur. Studia Linguistica In Honorem Lilianae Tasmowski*, Padova, Unipress, 705-717.
- KLEIBER G. (2004), Pourquoi certains proverbes sont-ils nécessairement métaphoriques et d'autres non?, in Oliveira F. & Duarte I.-M. (eds.), *Da Lingua et do Discurso*, Porto, Campo das Letras, 75-97.
- KLEIBER G. (2005), Petite sémantique des proverbes avec une vue spéciale sur leur statut de dénomination, in Almela R., Ramon Trives E. & Wotjak G. (eds), *Fraseologia contrastiva con ejemplos tomados del Aleman, Espanol, Francés e Italiano*, Murcia, Universidad de Murcia Servicio de Publicaciones, 19-38.
- KLEIBER G. (2007), Proverbes et métaphores, *Scolia* 21, 12-28.
- KLEIBER G. (2008), Histoire de couple: proverbes et métaphores, *Linguisticae Investigationes* 31: 2, 186-199.
- KLEIBER G. (2010a), Sémantique proverbiale: proverbe, dénomination et métaphore, in Iliescu M. et alii (éds), *Actes du XXV^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*, Berlin, De Gruyter, tome 1: 19-46.
- KLEIBER G. (2010b), Proverbes: transparence et opacité, *Journal des traducteurs META* 55: 1, 136-146.
- KLEIBER G. (2010c), Proverbes et classification, in Nakumara T., Laporte E., Dister A. & Fairon C. (éds), *La grammaire du français par le menu. Mélanges en hommage à Christian Leclère*, Les Cahiers du Cental, 6, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 155-168.
- KLEIBER G. (2011), La métaphore dans les proverbes: un trait définitoire ou non?, in Lipinska M. (éd.), *L'état des recherches et les tendances du développement de la parémiologie et de la phraséologie romanes*, Oficyna Wydawnicza LEKSEM, Lask, 55-76.
- KLEIBER G. (2012), Sémiotique du proverbe: être ou ne pas être une dénomination, in Anscombe J.-C., Darbord B. & Oddo A. (éds), *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*, Paris, Armand Colin, 40-52.
- KLEIBER G. (2013), Pour une classification sémantique des proverbes, in Benayoun J.-M., Kübler N. & Zouogbo J.-P. (éds), *Parémiologie. Proverbes et formes voisines* (3 tomes), Sainte Gemme, Presses universitaires de Sainte Gemme, t. 2, 215-236.
- KLEIBER G. (2016), Du triple sens de MÉTAPHORE, *Langue française* 189, 15- 33.
- KLEIBER G. (à par.), Proverbes non littéraires: métaphore ou bien synecdoque?

- KRIKMANN A. (1994), The Great Chain Metaphor: an Open Sesame for Proverbs Semantics?, *Proverbium Yearbook of International Proverb Scholarship* 11, 117-124.
- LAKOFF G. & Turner M. (1989), *More than Cool Reason. A Field Guide to Poetic Metaphor*, Chicago, The Chicago University Press.
- LE BOURDELLES H. (1984), Les proverbes et leurs désignations dans les langues antiques, in Suard F. & Buridant C. (éds), *Richesses du proverbe*, vol. 2, Lille, Presses universitaires de Lille, 115-120.
- MICHAUX C. (2000), De la difficulté de mettre tous les proverbes dans le même panier, in Englebert A. et al. (éds), *Actes du XXII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, vol. VII, *Sens et fonctions*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 473-482.
- MILNER G.-B. (1969), De l'armature des locutions proverbiales. Essai de taxonomie sémantique, *L'Homme* IX: 3, 49-70.
- NORRICK N. (1985), *How Proverbs mean. Studies in English Proverbs*, Mouton, Berlin.
- PERRIN L. (2000), Remarques sur la dimension générique et sur la dimension dénominate des proverbes, *Langages* 139, 69-80.
- RIEGEL M. (1987), Qui dort dîne ou le pivot implicatif dans les énoncés parémiques, in Riegel M. & Tamba I. (éds), *L'implication dans les langues naturelles et dans les langues artificielles*, Paris, Klincksieck, 85-99.
- RODEGEM F. (1972), Un problème de terminologie: les locutions sentencieuses, *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* I: 5, 678-705.
- RODEGEM F. (1984), La parole proverbiale, in Suard F. et Buridant C. (éds), *Richesses du proverbe*, vol. 2, Lille, Presses universitaires de Lille, 121-135.
- ROSCH E. et alii, 1976, Basic Objects in Natural Categories, *Cognitive Psychology* 8, 382-436.
- SCHAPIRA C. (1999), *Les stéréotypes en français: proverbes et autres formules*, Gap-Paris, Ophrys.
- SEILER F. (1922), *Deutsche Sprichwörterkunde*, Munich, Beck.
- TAMBA I. (2000a), Formules et dire proverbial, *Langages* 139, 110-118.
- TAMBA I. (2000b), Le sens métaphorique argumentatif des proverbes, *Cahiers de Praxématique* 35, 39-57.
- TAMBA I. (2011), Figement sémantique: du sens compositionnel au sens idiomatique et proverbial, in Anscombre J.-C. et

- Mejri S. (éds), *La parole entravée: études sur le figement*, Paris, Champion, 108-125.
- TAMBA I. (2012a), Retour Chez Georges et sa cuisine proverbiale, in de Saussure L., Borillo A. & Vuillaume M. (éds), *Grammaire, lexicque, référence. Regards sur le sens*, Berne, Peter Lang, 247-266.
- TAMBA I. (2012b), Quand la métaphore passe en proverbe, in Anscombre J.-C., Darbord B. & Oddo A. (éds), *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*, Paris, Armand Colin, 183-196.
- TAMBA I. (2012c), Vérité générique et vérité proverbiale: *on dit* face à *on dit proverbialement*, le proverbe dit, in Anscombre J.-C., Rodriguez Somolinos A. & Gomez-Jordana Ferary S. (éds), *Voix et marqueurs du discours: des connecteurs à l'argument d'autorité*, Lyon, ENS Éditions, 185-206.
- TAMBA I. (2014), Du sens littéral au sens compositionnel des proverbes: un petit pas métalinguistique, in Hilgert E., Palma S., Frath P. & Daval R. (éds), *Res per nomen IV. Les théories du sens et de la référence, Hommage à Georges Kleiber*, Reims, ÉPURE, 501-516.
- TAMBA I. (2015), Pour une réanalyse du sémantisme proverbial à partir du double sens compositionnel et gnomique des proverbes métaphoriques, in Ortola M.-S. (éd.), *Concepts éthiques et moraux: approches multiculturelles et interdisciplinaires. Sémantique des énoncés parémiqes*, Aliento 6, Nancy, Éditions universitaires de Lorraine, 293-309.
- TAYLOR A. (1931), *The Proverb*, Cambridge Mass.
- THEISSEN A., (1997), *Le choix du nom en discours*, Genève, Droz.
- VILLERS D. (2010), *Le proverbe et les genres connexes. Domaine anglais*, Thèse de Doctorat, Université du Sud Toulon-Var.
- VILLERS D. (2014), *Le proverbe et les genres connexes. Domaines anglais et français*, Presses Académiques Francophones (PAF EBOOK).
- VISETTI Y.-M. & Cadiot P. (2006), *Motifs et proverbes. Essai de sémantique proverbiale*, Paris, PUF.
- WIERZBICKA A. (1985), *Lexicography and Conceptual Analysis*, Ann Arbor, Karoma Publishers.